

SUR L'ARRANGEMENT DES POÈMES DANS *LES FLEURS DU MAL*

Nobuko MIYAKE

1 Introduction

Dans certains poèmes le poète exprime ses imprécations contre le monde naturel et ennuyeux où il vit et dans d'autres poèmes il montre ses élancements vers le monde surnaturel. Il va de soi que dans l'ensemble d'un recueil fait par des poèmes qui se suivent, on trouve l'opposition du naturel avec le surnaturel. Ainsi, *Les Fleurs du mal* représentent "l'Agitation" de l'âme entre la nature et la surnature. Mais, même si cette âme se dirige vers le monde supérieur, elle ne quitte jamais cette nature. Elle est toujours "dans le Mal".⁽¹⁾

Tantôt Baudelaire se livre aux plaisirs sensuels, tantôt il entrevoit l'univers surnaturel, dirigé par "des nerfs ultra-sensibles"⁽²⁾. Ainsi, tout poème des *Fleurs du mal* est un état particulier de l'âme de Baudelaire. Mais un poème ne montre qu'un des états de l'âme, tandis qu'elle varie diversement. Alors Baudelaire considère chaque poème comme un aspect spécial d'une certaine âme poétique et il essaie d'assembler ses poèmes ensemble et les arranger en bon ordre dans un recueil pour montrer l'aspect synthétique de cette âme imaginaire. Voilà l'intention selon laquelle Baudelaire dispose, en principe, les poèmes dans *Les Fleurs du mal*. Donc, essayons l'analyse des divers mouvements de l'âme dans *Les Fleurs du mal*, tout en pénétrant les détails de son intention sur l'arrangement des poèmes.

Demandé son opinion philosophique "à travers les peintures", Baudelaire répond à priori :

Elle décompose toute la création, et, avec les matériaux amassés et disposés suivant des règles dont on ne peut trouver l'origine que dans le plus profond de l'âme, elle crée un monde nouveau, elle produit la sensation du neuf.⁽³⁾

On n'a pas besoin de limiter ces phrases seulement aux peintures. Pour Baudelaire, il n'y a pas de raison pour que les règles essentielles de la création artistique diffèrent suivant les arts. Ainsi, nous pouvons prendre les lignes précitées non seulement pour sa pensée sur les peintures, mais encore pour celle sur la création de la poésie. Baudelaire dit que, dans l'âme, il y a "le plus profond" c'est-à-dire la partie la plus intime et la plus sacrée dont on est ordinairement inconscient. Les paysages ordinaires sont tantôt beaux et tantôt désagréables, et n'ont aucun rapport avec le plus profond de l'âme. Mais quand l'âme fonctionne suivant les règles provenant du plus profond de l'âme, elle s'excite. Alors, les paysages se transforment et toutes les choses sont revêtues d'une atmosphère surnaturelle. Et bien plus, il y a encore l'autre état que ceux de surnaturel et d'ordinaire. C'est l'état le plus "laid" et le plus "immonde" et Baudelaire l'appelle "l'Ennui"⁽⁴⁾. C'est-à-dire que dans l'âme il y a une autre partie que celles qui concernent l'état ordinaire et l'état le plus élevé. Quand cette troisième partie agit sur les deux autres parties de l'âme et domine toute l'âme, l'âme passe à l'état ennuyeux et on voit toutes les choses tristes et mornes devant soi. Le paysage devant les yeux varie selon les états de l'âme et l'aspect du paysage est fixé par la partie dominante de l'âme. Ainsi, même s'il n'y a pas une expression de l'épanchement des sentiments, on peut bien deviner l'état de l'âme du poète à travers l'aspect du paysage qu'il exprime dans un poème.

Or, dans *Les Fleurs du mal*, le premier chapitre, *Spleen et Idéal* manifeste le plus clairement "l'Agitation" de l'âme "dans le Mal". Parce que ayant mis dans ce chapitre la majorité des poèmes des *Fleurs du mal*, Baudelaire y donne des expressions plus riches des états de l'âme et des aspects du paysage qu'aux cinq autres chapitres. Alors, pour mettre ce chapitre-là en considération, il nous semble convenable de le partager en six groupes de poèmes suivant les traits des mouvements de l'âme :

- (1) I ~ XXI
- (2) XXII ~ XXXIX
- (3) XL ~ XLVIII
- (4) XLIX ~ LVII
- (5) LVIII ~ LXIX
- (6) LXX ~ LXXXV⁽⁵⁾

Examinons chaque état de l'âme dans chaque groupe de poèmes successivement.

2 Analyse

Vers le Ciel, où son œil voit un trône splendide,
Le Poète serein lève ses bras pieux,

Ainsi, le premier poème du premier groupe montre que le poète tourne l'intérêt de son âme vers la beauté divine du monde invisible. Les deux poèmes suivants montrent aussi que l'état élevé de son âme dure encore. Et dans le quatrième poème, nous voyons le paysage ultra-sensible perçu par ses "nerfs plus attentifs"⁽⁶⁾. Ici, influencés par l'atmosphère du tout, "les parfums, les couleurs et les sons se répondent." Ce n'est pas le monde naturel et ordinaire où les cinq sens agissent isolément et séparément, mais une "unité" plus "profonde" où les cinq sens se correspondent, c'est-à-dire la surnature.

Dans le cinquième poème, le désir du poète à la surnature est concrétisé comme l'aspiration au beau monde primitif de "ces époques nues". Mais dans ce poème, le poète voit, en même temps, "ce noir tableau plein d'épouvantement" c'est-à-dire le paysage moderne du monde corrompu, tandis que l'autre intérêt de son âme se dirige vers le monde invisible au-delà de ce monde laid d'"aujourd'hui". Après ce poème son intérêt passe au monde visible.

Dans les poèmes suivants, les paysages vus par le poète ne sont pas principalement surnaturels. Parfois ces mondes réjouissent les cinq sens du poète, faisant plaisir à l'œil par les "couleurs du couchant" ou à l'oreille par la "riche musique" des houles. Mais d'autres fois, le poète ne voit plus la nature ordinaire. La nature ne lui semble pas belle et joyeuse, mais odieuse et dégoûtante. Alors le poète se trouve dans le monde funèbre qui est plus éloigné de la surnature.

Or, Baudelaire écrit sur les deux tendances opposées dans l'âme :

Il y a dans tout homme, à toute heure, deux postulations simultanées,
l'une vers Dieu, l'autre vers Satan.⁽⁷⁾

Baudelaire pense qu'on ne perd pas entièrement l'aspiration vers la surnature, même si on est tombé dans la nature quotidienne ou splénétique. Quelque

éloignée que l'âme soit de la surnature, elle ne cesse pas de continuer encore le mouvement montant vers l'univers supérieur. Donc, dans les poèmes mis au milieu de ce groupe, il y a quelques expressions qui montrent la rivalité entre les deux tendances contradictoires dans l'âme ou la fonction intellectuelle du plus profond de l'âme qui reconnaît son état malheureux.

Le cauchemar, d'un poing despotique et mutin,
T'a-t-il noyée au fond d'un fabuleux Minturnes ? (VII)

— Mon âme est un tombeau que, mauvais cénobite,
Depuis l'éternité je parcours et j'habite ; (IX)

À travers cette sorte d'expressions, Baudelaire montre que l'âme du poète va diriger de plus en plus son intérêt principal vers le monde naturel, en ayant en elle toujours les deux tendances incompatibles.

Après le dix-septième poème, *La Beauté* qui montre l'aspiration vers la beauté "aux clartés éternelles", il n'y a plus d'expressions qu'on puisse considérer comme le signe de la tendance ascendante. Dans les poèmes suivants, ce n'est plus le paysage ultra-sensible qui attire le poète, mais c'est le monde sensuel.

Ainsi, le dernier poème de ce groupe nous donne l'impression que, en conséquence du combat entre les deux tendances, la puissance ascendante de l'âme s'affaiblit extrêmement, et que le poète est bien charmé du monde naturel.

Dans le premier poème du deuxième groupe, le poète est captivé par la beauté charnelle de son amoureuse. L'"odeur" du sein de cette femme est bonne et quand le poète la respire, il voit en lui-même "se dérouler des rivages heureux" où les marins reposent, rentrés du long trajet maritime. Le poète trouve que la vie ordinaire et naturelle des marins est un symbole du bonheur qu'il cherche à atteindre. Cela montre que l'intérêt principal de son âme se dirige vers le bonheur ordinaire et naturel à travers la beauté sensuelle du corps. Dans ce poème, le spectacle qu'offre la vie quotidienne, cela lui semble agréable, ayant de l'"odeur", du son et de la couleur.

Mais l'amour pour son amoureuse est tantôt violent comme dans le poème XXIV, tantôt doux comme dans le poème XXVI. Ce n'est pas toujours constant. Donc, le paysage devant le poète varie. Tantôt c'est beau comme dans le poème XXIII, tantôt désagréable comme dans le poème XXIX. L'âme ne se

dirige pas vers la beauté constante et éternelle. Ainsi, dans ce groupe, tantôt le poète s'enivre de "la joie de descendre", tantôt il s'abîme dans la douleur et la tristesse de descendre.

Mais, quand on fait attention aux expressions, on trouve, dans ce groupe aussi, la tendance ascendante dans l'âme. Cela apparaît dans le poème *XXXI*, comme "je" qui reconnaît que le poète s'attache à l'impureté, et qui lance des imprécations contre "toi" c'est-à-dire l'autre tendance de l'âme, la tendance prédominante et descendante. Dans le poème *XXX*, cela apparaît aussi comme "je" qui implore le dieu de le sortir de la terre stérile.

Ce n'est pas la beauté corporelle que la tendance inférieure cherche à percevoir. Pour cette tendance, les yeux de l'amoureuse du poète ne sont pas le foyer de passions, mais ils reflètent la lumière "symbolique où l'ange inviolé se mêle au sphinx antique", c'est-à-dire le monde ultra-sensuel.

Ainsi, ce deuxième groupe montre que l'intérêt principal de l'âme du poète se dirige vers la nature. L'âme erre dans le monde éloigné de la surnature. Mais, quelques poèmes mis dans ce groupe montrent que, dans l'âme du poète, il y a encore la tendance montante, contraire à la tendance prédominante.

Le dernier poème de ce groupe annonce la fin de l'attachement de l'âme au corps et suggère que le mouvement ascendant de l'âme recommence à fonctionner plus vivement.

Dans le premier poème du troisième groupe, nous trouvons plutôt le vestige du mouvement de l'âme du groupe précédent que le mouvement nouveau de l'âme du poète. Le paysage que le poète voit après le plaisir charnel, ce n'est plus vivant. Alors il trouve une femme trop gaie pour être en harmonie avec la tendance principale de son âme. Cette femme attire l'âme du poète. Ici, son charme n'est pas encore si puissant qu'il rend dominant le mouvement ascendant de l'âme. Mais, en suivant les poèmes selon l'ordre, cette femme devient, pour le poète, graduellement plus chère. Et le changement de l'appellation du poète à cette femme correspond à celui de la valeur de cette femme à l'âme du poète. Examinons-le.

Dans le premier poème, les trois appellations montrent que l'âme du poète regarde cette femme avec un peu de mépris. Ici, le poète l'appelle "belle curieuse", "ignorante" ou "âme toujours ravie".

Dans le poème suivant, il ne lui donne plus d'appellations dédaigneuses. Bien plus, il ne l'appelle pas "elle", mais "Elle". Cela montre qu'ici cette femme a plus de valeur pour l'âme du poète que dans le poème précédent.

Et dans le troisième poème, il l'appelle "la très belle", "la très bonne" et "la très chère". Et désormais dans les quatre poèmes suivants, où cette femme a toujours un charme si puissant qu'elle domine l'âme et qu'elle la fait se diriger vers la surnature, la femme reçoit diverses appellations dignes de caractériser ce qui n'a rien à voir avec le corps, qui se détache des choses de ce monde naturel et ordinaire, qui est immortel, et qui promet à l'âme du poète le bonheur éternel. Ainsi, dans ces cinq poèmes, nous trouvons l'aspiration vive de l'âme du poète à l'univers surnaturel.

Mais, c'est seulement parce que la tendance ascendante de l'âme règne sur la tendance descendante que l'âme du poète se dirige vers la surnature. Bientôt l'intérêt principal de l'âme passera à l'autre monde, en conséquence de l'alternance de la puissance prédominante dans l'âme. Le poème suivant montre que l'amour spirituel du poète pour cette femme est déjà passé et que l'aspiration du poète pour l'univers surnaturel n'est déjà qu'un "souvenir". Et le poème suivant c'est-à-dire le dernier poème de ce groupe déclare encore une fois la fin de l'aspiration vive du poète au monde spirituel et en même temps annonce le recommencement d'un autre mouvement nouveau de l'âme du poète.

Le premier poème du quatrième groupe montre l'amoureuse nouvelle dont le charme est, pour l'âme du poète, plus puissant que ceux du vin ou de l'opium. Dans le poème suivant, le poète compare cette amoureuse au "ciel brouillé". C'est de deux façons différentes que le ciel brouillé agit sur l'âme. Une fois il lui inspire l'aspiration vers l'univers invisible au-delà de "ces beaux horizons", montrant splendidement le "paysage mouillé qu'enflamment les rayons". Une autre fois il l'entraîne dans l'univers passionnel, réfléchissant cruellement l'indolence et la pâleur "qui font se fondre en pleurs les cœurs ensorcelés". C'est-à-dire que le ciel brouillé dirige l'âme du poète tantôt vers la surnature, tantôt vers la nature. Et comme le ciel brouillé, la femme devant le poète a deux aspects tout différents dont l'un agit sur le mouvement montant de l'âme, tandis que l'autre agit sur le mouvement descendant.

Dans le poème suivant, le poète compare les deux aspects de cette femme à ceux du chat qui possède à la fois la beauté sensuelle et la beauté spirituelle. Et puis, ces deux aspects de la femme alternent dans les quatre poèmes suivants. Comme l'âme du poète est dirigée par cette femme, le mouvement de son âme est fixé par l'aspect de cette femme.

Dans le quatrième poème, *Le Beau Navire*, cette femme apparaît comme la

beauté sensuelle. Elle “tourmente les désirs obscurs du poète et les agace”. Elle éloigne l’âme du poète de la surnature, la dirige vers le monde passionnel et l’entraîne dans le borbier du corps.

Puis dans le poème suivant, cette femme ne rappelle plus, à l’âme du poète, l’aspect “cruel” du “ciel brouillé”, mais elle lui en rappelle l’autre aspect “tendre”. Elle lui réveille l’aspiration vers l’univers invisible où “tout n’est qu’ordre et beauté, luxe, calme et volupté”.

Et puis dans le poème suivant, *L’Irréparable*, elle ne lui paraît plus comme ange, mais comme “sorcière”. Elle lui remonte sa beauté corporelle, ramène l’âme au corps et à la nature ordinaire et l’éloigne de la surnature.

Et ensuite dans le poème suivant, cette femme n’est plus l’“adorable sorcière”. Comme le “dur fléau des âmes”, elle chatie l’âme du poète qui est “damnée” en conséquence de l’attachement au corps, et essaie de la faire recommencer à monter vers la surnature.

Ainsi, dans les poèmes mis au milieu de ce groupe, l’âme répète, par deux fois, le va-et-vient entre la nature et la surnature, dirigée par la femme qui alterne son aspect angélique et son aspect sorcier. Mais, des deux poèmes qui montrent le mouvement descendant, le premier, *Le Beau Navire* fait voir le paysage séduisant, mais le dernier, *L’Irréparable* “un ciel bourbeux et noir”. Ainsi, faisant prédominer les deux mouvements contraires alternativement, Baudelaire montre, en même temps, que l’âme du poète s’approche du pire état, “l’Ennui”.

Les deux derniers poèmes annoncent la fin d’une errance de l’âme entre les deux mondes.

Dans les deux premiers poèmes du cinquième groupe, le poète s’attache au monde visible qui rend le poète tantôt gai, tantôt triste, ayant de la lumière, de la couleur et du son. Mais, ici, il ne voit pas le monde ultra-sensible, ainsi sa joie est “celle de descendre”.

Dans le troisième poème, “stella salutaris” c’est-à-dire une étoile salutaire apparaît. Dans les deux poèmes suivants, Baudelaire montre l’aspiration du poète vers la surnature, glorifiant une femme digne du “vrai pays de gloire” et “la virginité”.

Mais dans le sixième poème, *Le Revenant*, le poète s’attache, de nouveau, au corps de son maîtresse, mais, ici, ce corps n’apparaît plus beau. Depuis ce poème, Baudelaire montre que le poète va tomber dans l’ennui, ayant autour

de lui le monde "livide". Par exemple, dans le neuvième poème, les chats s'allongent parresseusement, ayant "leurs reins féconds" et "leurs prunelles mystiques". Cet aspect des chats incarne l'état de l'âme du poète qui va tomber dans l'ennui, tout en ayant en secret l'amour pour la belle nature ou celui pour la surnature cachés.

Or, dans ce groupe aussi, il y a quelques poèmes qui manifestent que la tendance ascendante vit encore, tandis que la tendance descendante domine toute l'âme.

Dans *Les Hiboux*, les hiboux "qui se tiennent rangés", ils incarnent la tendance intellectuelle et inférieure de l'âme du poète qui "médite" uniquement sur le monde immortel où rien ne passe, en contraste avec sa tendance principale et descendante qui erre dans la nature où tout passe.

Depuis le sixième poème, cette tendance ascendante ne cesse pas d'être inférieure, ainsi toute l'âme continue à descendre. Le dernier poème de ce groupe annonce le pire état de l'âme et son "désespoir".

Le premier poème du dernier groupe annonce que le monde plein d'effroi et de folie est revêtu de l'immortalité et qu'ici l'état ennuyeux de l'âme du poète ne passera plus facilement comme dans les groupes précédents. Désormais, Baudelaire met, l'un après l'autre, les poèmes qui signifient le malheur de l'âme qui ne sympathise pas non seulement avec la beauté surnaturelle, mais encore avec la beauté sensuelle. Maintenant, l'âme sympathise uniquement avec le déplaisir et le poète voit seulement le paysage misérable.

Mais, ici aussi, Baudelaire montre, à travers des expressions subtiles, le mouvement contraire au mouvement général de l'âme. Cette tendance ascendante apparaît, dans le poème *LXXIV*, comme "sa voix affaiblie" ou dans le poème *LXXVIII*, comme "l'Espérance" qui "comme une chauve-souris, s'en va battant les murs de son aile timide". Dans le poème *LXXXIII*, Baudelaire exprime les deux tendances opposées de l'âme comme "le couteau" et "la plaie" ou comme "le soufflet" et "la joue" etc. Et la dernière strophe du dernier poème, Baudelaire exprime la tendance descendante comme "toi" et la tendance ascendante comme "ton épouse encore vierge" ou bien "le divin Hasard".

"Tantôt sonnera l'heure où le divin Hasard,
Où l'auguste Vertu, ton épouse encor vierge,
Où le Repentir même (oh! la dernière auberge!)

Où tout te dira : Meurs, vieux lâche ! il est trop tard !”

C'est l'“horloge” qui énonce ces vers, mais on peut prendre cette horloge pour le symbole de la tendance ascendante ou la fonction intellectuelle du plus profond de l'âme poétique. Et l'intelligence de cette âme s'identifie avec celle de Baudelaire lui-même. Pour Baudelaire, la tendance ascendante de l'âme n'est que “le divin hasard”. Mais il dit que c'est le “Hasard” qui triomphe quand le corps est mort. Ici-bas, même si toute l'âme se dirige vers le monde supérieur, ce n'est qu'une apparition du hasard. Pour que le mouvement ascendant de l'âme devienne la Nécessité, il faut que le corps, où l'âme habite, meure.

3 Conclusion

Pour Baudelaire, être vêtu du corps c'est-à-dire habiter dans ce monde, c'est être “dans le Mal”. Si, dans ce monde, l'âme se dirige vers le bien, ce n'est qu'une phénomène de “l'Agitation dans le Mal”. On peut se rendre compte de cette pensée à lui, ayant examiné tout l'arrangement des poèmes dans *Spleen et Idéal*, où, comme nous avons vu, l'âme va descendre peu à peu, en répétant quelques sortes de mouvements ascendant et descendant.

Alors qu'est-ce qui fait apparaître le Hasard c'est-à-dire le désir du bien et produit “l'Agitation dans le Mal” ? Quand nous nous livrons à la joie, nous oublions que nous sommes dans le Mal, ainsi nous n'avons pas conscience du Mal. Mais quand nous sommes plongés dans la douleur ou la tristesse, le paysage nous semble morne et dégoûtant, ainsi nous reconnaissons clairement le Mal de ce monde. Et alors, dans notre âme, il naît l'aspiration vers l'autre monde supérieur à ce monde ordinaire. Et cette vive aspiration fait entrevoir la surnature par le poète et porte le “soulagement” et la “gloire” “uniques” au poète.

Un phare ironique, infernal,

Flambeau des grâces sataniques,

Soulagement et gloire uniques,

— La conscience dans le Mal ! (*LXXXIV, D*)

Ainsi, Baudelaire dit que “la conscience dans le Mal” même évoque le désir du bien et produit “l'Agitation dans le Mal”. Donc nous avons déjà vu que,

dans les six groupes de poèmes, “la conscience dans le Mal” apparaît, à plusieurs reprises. Baudelaire la fait apparaître à travers des expressions délicates, surtout dans les chaînes des poèmes montrant que, prédominant sur la tendance ascendante, la tendance descendante détermine le mouvement de toute l’âme du poète.

Situé dans un recueil, un poème porte une autre signification que celle que le poème a indépendamment comme un seul poème. Alors, un poème joue le rôle qui attache le poème précédent au poème suivant, c’est-à-dire qu’un poème montre la transition des deux états de l’âme vus dans les poèmes précédent et suivant. Le dernier poème dans un groupe montre la fin d’une sorte de mouvement de l’âme et suggère un autre mouvement qui va apparaître dans le groupe suivant. Chaque poème montre un aspect de l’âme et une chaîne de quelques poèmes montre une fois le cours du mouvement de l’âme qui se dirige vers le bien, une autre fois le déclin de ce mouvement, et encore une autre fois l’oscillation violente de l’âme entre le bien et le mal. Par surcroît une autre chaîne de poèmes montre l’aspiration vers le bien, faible mais répétée à maintes reprises, avec le penchant clair vers le Mal. Et quelques chaînes de poèmes se suivent et montrent une marche de mouvements divers de l’âme, c’est-à-dire “l’Agitation de l’Esprit dans le Mal”.

NOTES

- (1) *Notes pour mon avocat.*
- (2) *Exposition universelle, 1855, III.*
- (3) *Salon de 1859, III.*
- (4) *Les Fleurs du mal, Au Lecteur.*
- (5) Selon la deuxième édition des *Fleurs du mal.*
- (6) *Exposition universelle, 1855, III.*
- (7) *Mon cœur mis à nu, XI.*